

Les impacts de l'incendie « Lubrizol/NL-Logistique » sur la Seine

La Cathédrale Notre-Dame de Paris en avril, la station d'épuration Seine-Aval en juillet, les installations industrielles Lubrizol/L-Logistique en septembre : les incendies ont été nombreux en bord de Seine durant l'année 2019. Leur point commun réside dans les questions qui se sont posées sur l'impact sur la qualité de l'eau et la vie aquatique de la Seine, que ce soit à proximité de chaque incendie ou à plus large échelle ; sur le court terme ou le long terme.

© SOS Mar de Seine

Quels suivis environnementaux ont été mis en place suite à de tels événements ? Quels impacts ont été mesurés en Seine ? C'est à travers l'exemple de l'incendie sur les sites Lubrizol/NL-Logistique à Rouen, qu'un éclairage est apporté sur l'impact d'un tel accident sur l'estuaire de la Seine.

Un incendie industriel de grande ampleur en bordure de Seine

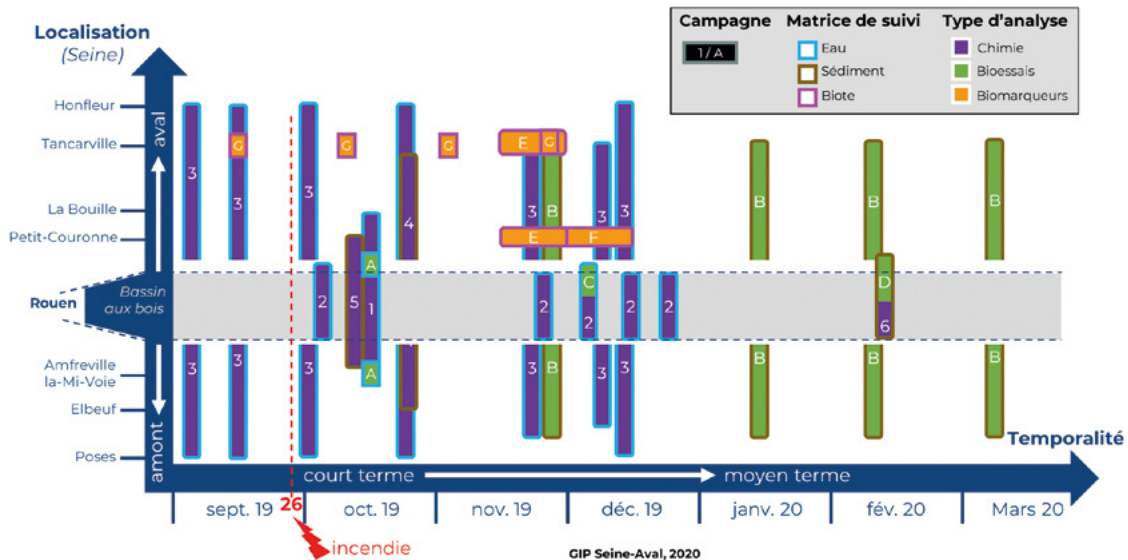
Le 26 septembre 2019 à Rouen, un incendie a touché les installations d'enfûtage et d'entreposage de l'usine de produits chimiques de la société Lubrizol, ainsi qu'un entrepôt voisin de la société NL-Logistique. Au-delà des questions sur le panache de fumée et les impacts potentiels sur la santé humaine, des **interrogations sur une possible pollution de la Seine** ont très vite émergé. En effet, une partie des eaux d'extinction de l'incendie a rejoint le Bassin aux Bois, en connexion directe avec la Seine à Rouen. Pour réduire l'ampleur de cette pollution, **le plan POLMAR a été déclenché**, permettant la mise en place de barrages flottants anti-pollution et la création d'un contre-courant de surface au

moyen de lances à eau. Ce dispositif visait à contenir la pollution dans le bassin pour en faciliter le pom-

page, permettre son traitement et limiter au maximum les apports polluants vers la Seine.



© SOS Mar de Seine



Un mobilisation multi-acteurs pour suivre l'impact de l'événement

Pour évaluer les conséquences de l'incendie sur la Seine, **une large communauté d'acteurs s'est mobilisée pour mettre en place divers suivis environnementaux**. Au côté des acteurs institutionnels et des exploitants qui se sont attachés aux suivis réglementaires, des équipes scientifiques ont apporté outils et expertises pour élargir le spectre des questionnements investigués.

Plus de 30 campagnes d'analyse

« Nous avons cherché à évaluer la contamination chimique apportée par l'incendie, sa toxicité et ses impacts potentiels sur le vivant, le tout à des échelles spatiales et temporelles complémentaires » nous détaille Cédric Fisson chargé de mission au GIP Seine-Aval. En capitalisant et croisant les données acquises par l'ensemble des partenaires, **le GIP Seine-Aval a ainsi pu apporter des réponses objectives quant à l'impact de cet incendie sur la Seine.**



Des impacts essentiellement à court terme, à proximité du rejet



Pose de casiers pour évaluer un impact potentiel sur le flet et la crevette

Les principaux impacts détectés sont dus à un apport de **matière oxydable*** dans le Bassin aux Bois. Il a engendré une **désoxygénation rapide des eaux et une mortalité piscicole au sein de ce dernier. Un enrichissement en hydrocarbures et en zinc** associé à une légère toxicité a

Pas d'impacts décelés en Seine, en dehors du Bassin aux Bois

également été mesuré dans les eaux et les sédiments du bassin, sans pour autant pouvoir quantifier la part apportée directement par l'incendie par rapport à celle déjà présente antérieurement. A l'échelle de la boucle de

Rouen, des concentrations parfois élevées en hydrocarbures ont été mesurées dans les semaines qui ont suivi l'incendie, tout en restant dans la fourchette haute de la contamination chronique habituellement mesurée en Seine. **Aucune toxicité spécifique directement liée à l'incendie n'a donc été mesurée en Seine**, que ce soit à proximité du bassin ou à l'échelle de l'estuaire. Enfin, le suivi de l'état de santé de crevettes et de poissons en Seine n'a pas montré d'effets en lien avec l'évènement. « *Le choix de rejeter les eaux d'extinction dans le Bassin aux Bois, l'activation du plan POLMAR, la capacité de dilution de la Seine et sa contamination chronique sont certainement les principaux facteurs qui expliquent qu'aucun impact n'ait été décelé en Seine* » nous explique Cédric Fisson.

Un retour d'expérience riche d'enseignements

« Cet incendie a également été l'occasion d'éprouver notre capacité collective à mettre en place, dans l'urgence, un suivi cohérent pour rechercher les impacts potentiels d'un événement accidentel sur la Seine » nous détaille Cédric Fisson. Trois enseignements majeurs ressortent selon lui de cette expérience : 1) l'importance de **disposer de données de suivi récurrentes et pérennes** sur la Seine et les bassins portuaires ; 2) la nécessité de mettre en place des **suivis spécifiques et complémentaires** lors d'un épisode engendrant un apport en contaminants dans le milieu ; et 3) le besoin de **développements méthodologiques** pour évaluer au mieux l'impact d'un pic de polluants sur l'écosystème estuarien. Ces éléments font partie des priorités d'action à venir pour le GIP Seine-Aval, afin d'avoir des éléments objectifs à mobiliser lors des prochaines pollutions de la Seine.

Glossaire

La **matière oxydable** correspond à la partie biodégradable de la pollution présente dans un échantillon d'eau. Elle se compose essentiellement de matière organique carbonée ou azotée.

Plus d'infos

Fisson C., Aït-Aïssa S., Amara R., Couteau J., Laroche J., Le Roux J., Pichereau V., Xuereb B., 2020. **Incendie du 26 septembre 2019 des installations « Lubrizol / NL-Logistique » : Quel impact sur la Seine ?** Rapport d'étude réalisé par le GIP Seine-Aval, 62p.



https://www.seine-aval.fr/publication/impact_incendie-sept19/